Toto : à Milly

Autor(en): **Schüler, Annette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 31

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-205235

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

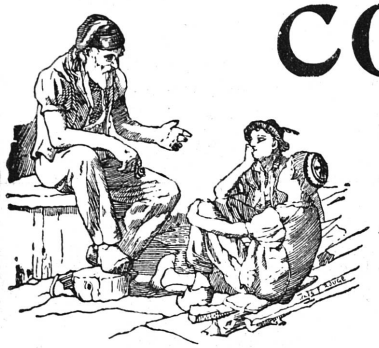
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

46me ANNÉE — N° 31. Samedi 1er août 1908.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames,** 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

TOTO

à Milly.

Monsieur et madame forment un couple uni et un gentil ménage. Pourtant, leur « entente cordiale » est, comme toutes les ententes politiques et domestiques, sujette à de nombreux accrocs.

Monsieur est grand, mince, très brun. Il est plutôt pessimiste, a le découragement facile, recherche les auteurs hilarants, car il est « pessimiste combatif ».

Madame est petite, potelée, très blonde. Elle est plutôt optimiste, se fâche très vite, mais ne se décourage jamais. Son péché le moins mignon est la vanité. Ses auteurs les plus choyés sont les lyriques. Elle sait rire, certes, mais sait de même devenir grave.

Madame et monsieur ont un rejeton de cinq ans, « Jean-Louis-Edgar » — pour l'Etat civil — Toto, pour les intimes.

*

Le temps est à l'orage. Les mouches deviennent insupportables.

Monsieur, en rentrant chez lui, est très énervé. Monsieur est avocat ; il a un procès en train qui ne marche pas — aussi est-il non seulement énervé, mais découragé.

Voici donc que, à propos d'un rien, il fait une scène... légère à madame.

Quittant la chambre conjugale, il pénètre dans son cabinet de travail et se jette, accablé, sur un siège. Il lève les mains en un geste qui implore...

— O douces années de célibataire, où êtes-*vous* ? s'exclame-t-il.

C'est le résultat d'un accroc mignon à « l'entente cordiale »... Monsieur est un homme délicat ; il se croit certes seul dans la pièce, autrement il n'aurait pas blasphémé.

... Il n'a point vu son héritier — Edgar pour l'Etat civil — Toto pour les intimes, qui, assis sur un pouf, découpe sagement des images. Mais Toto, lui, voit et entend tout. Il s'approche de son père et, câlin :

— Papa, fait-il, qu'est-ce que c'est que ça, célibataire ?

Un peu effaré, l'avocat tourne la tête et subitement, puissance merveilleuse de l'enfance, il a presque envie de sourire, tant il le trouve beau, son fils !

Toto attend une réponse. Il la réclame.

Alors, ressaisi de rancœur pour les dieux malins qui font des accrocs aux cordiales ententes domestiques :

— Célibataire, chéri, répond-il, c'est l'état de gens qui sont bien heureux... parfois !

Très tendre, il baise son petit, et Toto, l'âme quiète, recoupe ses images.

*

Le lendemain, Monsieur et madame s'entendent à ravir. Pas le moindre nuage au ciel conjugal. Monsieur, moins énervé, voit plus clair dans son procès, et Madame, qui ne s'est pas trop saturée de « lyriques » depuis la veille, lui apparaît comme la personnification même de la félicité du foyer.

Madame a une réunion d'une quinzaine de dames dans le courant de l'après-midi. On est élégant, on cause, on boit du thé de Chine en des tasses de porcelaine transparente, on croque des gâteaux.

Soudain, une des intimes de la maison réclame Toto qui n'est pas « de la partie ». Elle désirerait le voir ; il est si gentil, ce petiot !

Complaisante, madame le fait chercher.

Toto arrive. Il est vêtu d'un frais costume de toile écrue. Ses joues sont roses, ses yeux brillent. Il sent la bonne humeur et la santé.

Tandis qu'il fait sa ronde de Paris, chacune des invitées veut être affable avec lui. On lui pose foule de questions auxquelles il répond fort gracieusement.

— Il est vraiment exquis, ce mignon, fait l'une des dames dont les aspirations vers la maternité ne sont pas encore bénies.

— Toto entend, comprend, et s'assimile instantanément cet hommage. Comme il est déjà vaniteux de nature... (voir les lois ataviques) un vertige de gloriole le saisit. Il veut faire de l'esprit, et il en fait...

Se postant devant la dame à la phrase flatteuse :

— Es-tu célibataire, toi, madame ? fait-il.

On rit, on rit !

— Où a-t-il pêché cela, interrompt, orgueilleuse, la maman de Toto. C'est extraordinaire quelle facilité il a de retenir les mots sonores ! Ainsi, notre cousin, — retour de Tombouctou — lui fait dire ce qu'il veut... S'il continue, il aura du goût pour les lyriques, les parnassiens, ou pour le Pôle nord !

... Mais, très conséquent, l'enfant veut une réponse de la jolie madame...

— Es-tu célibataire, madame ? reprend-il, obstiné.

— Mais non, mon chéri, fait-elle en rosissant de plaisir... et de modestie.

— Alors, tu n'es pas heureuse ? affirme Toto d'un ton d'oracle.

Les fusées de quinze rires perlés, argentés, féminins, s'élèvent dans la chambre.

— C'est un amour que ce petit, lance une voix.

Voulant éprouver l'esprit du fils prodige dont elle est mère, l'imprudente petite madame blonde l'interroge à son tour.

— Pourquoi dis-tu ceci, Toto ?

Alors, dans la candeur merveilleuse de l'innocence doublée d'une conscience toute pure :

— Parce que papa m'a expliqué hier que célibataire c'était... les gens heureux.

... Tableau...

*

Le soir, quand toutes les invitées furent bien sagement rentrées chez elles, le soir, tandis qu'une lune bénévole montait au ciel, monsieur eut une petite séance orageuse avec madame.

Il regretta, sans doute, le parler imprudent de sa langue avocate... mais, malgré tout, en catimimi, il osa la trouver bien bonne... Les hommes ont au cœur de pareilles monstruosités !

Depuis cet incident, petite madame potelée et blonde réussit, non sans peine, à persuader Toto l'obstiné que « papa avait voulu s'amuser », que célibataire... c'était... les gens qui n'étaient pas mariés, et que cela, au contraire, les rendait plutôt malheureux.

Puisse-t-il, l'Edgar de l'Etat civil, le Toto des intimes, puisse-t-il en faire l'axiome des félicités futures !

ANNETTE SCHÜLER.

A chacun selon son grade. — Après l'inspection générale, le colonel, très satisfait, s'arrête devant un homme qui suinte le contentement.

— Eh bien ! mon garçon, ça vous va le métier, vous allez continuer et devenir officier ?

— Ah ! non, mon colonel, je suis déjà assez rasé d'être simple fantassin.

*

Technologie et brindezingue.

D'avoir essayé de battre des records sur route — où il a ramassé plus de pelles que de couronnes — Boisansoif a gagné une soif inextinguible qu'il combat avec une persévérance intéressée. Il y met même un certain entêtement, car le soir venu, en quittant l'établissement où il s'acharnait à faire fondre un grain de sel insoluble, il voit les becs de gaz prendre des inclinaisons inquiétantes et les trottoirs devenirs roulants, tels ceux de l'Exposition de 1900. La lutte était inégale, car Boisansoif s'abat comme un château de cartes. Se relevant meurtri et crotté, il s'investive et conclut :

« Ça t'apprendra, crétin, à sortir sans antidérapant ! »

E. F.

LAUSANNE ET LE LÉMAN

Permettez-nous de faire encore quelques emprunts — les derniers — à la correspondance du comte Golowkin. Les extraits que voici ont trait à la beauté de notre pays et à la société lausannoise du IXe siècle.

Une image du Paradis.

Dans une lettre écrite de Lausanne, le 5 juillet 1821.

« ... Je viens de déjeuner sur ma terrasse. Mon Dieu que je voudrais que tout le monde pût comprendre ce que c'est qu'une terrasse donnant sur le lac Léman, c'est-à-dire sût partager mes émotions, qu'il comprît bien ce paysage, qu'il entrât bien dans les détails de ce tableau, Je n'ai jamais compris qu'on pût se haïr et se persécuter pour cause de religion, mais pour cause de paysage, oui, même la chose m'a paru assez morale. »

*

De Lausanne, le 15 juillet 1832.

« Quel coup d'œil ! Me revoilà en présence de mon lac. Depuis deux heures je suis ici, jouis-